

## PASSIONS IRRÉFRAGABLES...

“ Ô, l'amour d'une mère ! amour que nul n'oublie !  
Pain merveilleux qu'un dieu partage et multiplie ! ”

Victor Hugo, *Les feuilles d'automne* (1831)

Odile Golliet est une mère courage au sens très fort du terme. Contre vents et marées, elle a arraché l'un de ses fils à la dyslexie profonde dont il était atteint, qui le rendait malheureux, frustré de ne *“pouvoir être compris des autres, ni accéder au niveau de communication commun”*.

Pendant des années, elle a lutté pied à pied, contre les institutions officielles : médecine, éducation nationale, contre certains psychologues, ou orthophonistes sceptiques... Il est vrai que cette mère opiniâtre dérangeait par ses initiatives novatrices, son imagination, ses recherches, par l'allant qu'elle déployait pour bousculer traditions et indolences des corps constitués.

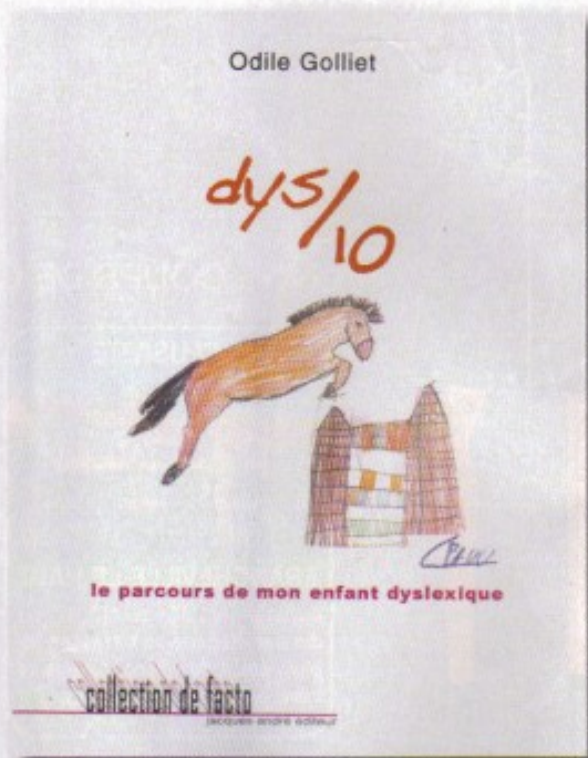
Son objectif absolu : que Paul surmonte le handicap scolaire par tous les moyens possibles y compris les plus novateurs : les heures de soutien aménagées, données sans compter, l'ordinateur qui n'avait, il y a quelques années encore, pas droit de cité dans les établissements scolaires primaires ou secondaires, elle l'a imposé pour que Paul puisse passer ses examens d'une façon différente, (l'enfant ne pouvant pas écrire avec une simple plume, il lui fallait reconnaître les touches mémorisées de l'appareil à l'avance...) et avec un temps supplémentaire pour l'épreuve, ce qui a suscité bien des jalousies.

Ce qui la rendait pleine de rage, c'était que la dyslexie profonde de Paul était (volontairement ou non ?) ignorée par le corps enseignant (à quelques lumineuses exceptions près), lequel parlait d'inattention de l'enfant, disait que sa carence était irrémédiable et incompréhensible, qu'il était paresseux, doux rêveur comme le gamin qui voit passer l'oiseau lyre cher à Prévert...<sup>(1)</sup>

Le livre décrit par le détail la souffrance, je dirais, le *martyre*, de ce garçonnet qui, plein de bonne volonté, passait un temps infini à ses études, se fatiguait beaucoup, bien qu'épaulé, seconde après seconde, par cette mère admirable qui s'était donnée corps et âme à sa tâche pour qu'il puisse suivre le cursus scolaire classique du primaire au lycée et réussir comme les autres.

Le livre d'Odile Golliet comporte d'innombrables conseils pour tous les éducateurs et parents en détresse, en face de cette maladie grave, difficile à diagnostiquer, qu'est la dyslexie, souvent mal ou trop tardivement (ou jamais) identifiée et qui fait des ravages parmi les jeunes, les contraignant alors à quitter l'école au milieu des années collège, venant grossir ainsi les rangs des *“mal aimés du système scolaire”* et gonfler le nombre des laissés-pour-compte de la société.

Je fus captivé par ce témoignage, (du vécu pur et dur), par ce parcours du combattant d'une mère de cinq autres enfants, par



l'organisation presque ministérielle de l'emploi du temps d'Odile, à plein-temps au service de ses enfants, par sa créativité, sa détermination devant l'inertie et souvent la carence de certains services d'État. Admirable aussi l'absence de découragement devant les murailles qu'on s'est plu à lui dresser et ce, pendant plus de dix ans.

Le livre est un guide : il fourmille de renseignements, d'adresses d'associations, de références de lois, d'innovations. C'est aussi le roman d'une réussite pleine et entière, où l'abnégation est le nerf de cette lutte pour sauver son enfant. Il redonne du courage à ceux qui seraient tentés d'abandonner le combat... Il est couronné par un lexique où des mots du domaine de la psychologie sont définis clairement.

**DYS/10** : *le parcours de mon enfant dyslexique* (Collection de facto), Jacques André éditeur, Lyon (2009). Ce livre devrait être présent dans toutes les bibliothèques de France et dans tous les cabinets médicaux. ■

<sup>(1)</sup> Prévert : On relit toujours, avec émerveillement le beau poème La page d'écriture, in *Paroles*, où les mathématiques semblent bien incompatibles avec l'appel du bel oiseau dans le ciel